

James Barros ne figure pas dans le livre de l'Association canadienne des sciences politiques, non plus que dans le Who's Who canadien, et je n'ai même pas réussi à obtenir son curriculum vitae. La courte bibliographie que l'on trouve dans ses ouvrages récents ne traite que de sa carrière universitaire. Elle ne mentionne pas son travail pour le gouvernement américain en Afghanistan, au Pakistan et en Inde. Quant aux autres écrits de Barros, ils semblent savants et on le considère comme un professeur intéressant et consciencieux. Mais qu'est-ce qui a bien pu le pousser à écrire No Sense of Evil et à lancer son affreux message avec tant d'agressivité?

Ma connaissance personnelle du professeur Barros est récente. Je ne me rappelle pas l'avoir rencontré et, à part quelques lettres au rédacteur en chef, je n'avais rien lu de lui avant qu'il ne soit invité par les Affaires extérieures à chercher une réponse à l'énigme Norman. J'ai fait savoir à Barros que j'étais chargé de cette étude et que tout nouvel élément m'intéressait. Je lui ai dit, de même qu'à d'autres qui m'ont spontanément proposé de l'information et leur théorie, qu'il m'était impossible d'entamer un dialogue avec eux jusqu'à ce que mon rapport soit complet. En plus de trois copieuses lettres, cependant, j'ai reçu quatre appels téléphoniques de conspirateur du professeur Barros. À l'occasion du dernier entretien, il m'a dit qu'il m'envoyait deux autres lettres, « elles seront anonymes mais vous saurez très bien de qui elles proviennent ». Comme je suis étranger au monde des barbouzes, je n'ai pu m'empêcher de rire nerveusement et il m'a entendu. Ce fut son dernier appel et je n'ai jamais reçu les lettres. Mais un jour ou deux après, quelqu'un a fait des recherches à Toronto sur mes antécédents; cette personne n'a pas laissé son nom mais le numéro qu'elle a donné figure dans l'annuaire au nom Barros.

Mon expérience n'est pas exceptionnelle. J'ai parlé à un certain nombre d'auteurs au Canada, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, qui tous mentionnent qu'ils sont harcelés par les appels ou les lettres de Barros. Trois d'entre eux se plaignent de ce que leurs réponses ont été dénaturées dans le livre. Le plus bouleversé est le professeur Victor Kiernan de l'université d'Edimbourg qui affirme que Barros a présenté de façon erronée ses investigations et a ensuite interprété à contresens ce qu'il avait dit sur Norman en citant ses paroles hors contexte. Bien avant la parution de No Sense of Evil, au moins une version préliminaire de l'ouvrage avait été envoyée à un autre chasseur d'espions qui en a fait un usage consternant (voir ci-dessous). Au moins un éditeur fut contraint de reprendre le livre des mains d'un critique bien informé. Des députés reçurent des exemplaires du pré tirage et ceux qui ont montré quelque intérêt ont été littéralement « bombardés » de coups de téléphone et de notes d'information. J'en ai une série en ma possession qui ont été envoyées à David Kilgour, député. On lui conseille de « prendre